

Noël 2020 – Messe de la Nuit – Abbaye d’Hauterive

Lectures : Isaïe 9,1-6 ; Tite 2,11-14 ; Luc 2,1-20

Marie « mit au monde son fils premier-né ; elle l’emmaillota et le coucha dans une mangeoire, car il n’y avait pas de place pour eux dans la salle commune. » (Lc 2,7)

« Il n’y avait pas de place pour eux ».

J’avoue qu’en cette nuit je ne peux m’empêcher de penser aux personnes qui, dépassant le quota établi par les mesures anti-covid, n’ont pas pu prendre place avec nous dans cette église pour la liturgie de Noël. Si Jésus devait naître cette année, qui sait si on n’aurait pas refusé à Marie et Joseph une place dans notre hôtellerie... Heureusement que l’étable est toute proche !

Mais de quelle place nous parle l’Evangile ? Une place qui manquait pour accueillir Jésus. En venant dans ce monde, le Fils de Dieu ne trouve pas une place pour lui. Cela a duré toute sa vie : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l’homme n’a pas d’endroit où reposer la tête. » (Lc 9,58)

Mais, au fond, est-il possible pour l’être humain de créer une place pour Dieu ? S’il n’y avait pas de place pour Jésus, ce n’était pas seulement parce que l’auberge était remplie ou parce les gens étaient égoïstes. Il n’y avait pas de place pour Jésus parce que cette place ne pouvait pas encore exister. La place du Fils de Dieu en ce monde, lui seul pouvait la créer. Cette place est créée par sa Présence.

Même la Vierge Marie n’a pas préparé elle-même la place que le Verbe a trouvée en elle, mais elle a été façonnée par la grâce de Dieu pour faire de son cœur, de son corps et de toute sa vie la seule place toujours prête à accueillir la venue du Christ.

Saint Joseph, de son côté, a accepté de se mettre au service de cette demeure réservée exclusivement au Fils de Dieu qu’était son épouse. En bon charpentier, il avait sûrement déjà préparé une demeure pour lui-même et sa fiancée, une place normale de juif juste et fidèle, que Dieu aurait béni avec de nombreux enfants et abondance de biens, le tout dans la stabilité du domicile et du travail. Mais Jésus est venu prendre place dans sa vie, à travers Marie, et cela a bouleversé et dé-placé toute la vie de Joseph. Il s’est retrouvé à vivre pour toujours là où il n’y avait pas de place pour Jésus ; il a déménagé dans la demeure nouvelle créée par la venue du Fils de Dieu.

Oui, la place du Christ est là où le Christ vient, où le Christ est avec nous.

C’est pour nous faire comprendre cela que Dieu choisit dans sa liberté toute-puissante de naître dans un endroit perdu, qui semble n’appartenir à personne, qui n’est pas un lieu pour les humains, qui est un *no-man’s-land* : un abri pour animaux. Mais du moment qu’il y naît, Jésus fait de cet endroit la place pour lui, qui n’existait pas ; il en fait son lieu, sa demeure, la place du Fils de Dieu, un temple sacré. Inutile alors de juger les locataires de l’auberge : l’homme ne peut et ne sait pas créer lui-même une place pour Dieu. C’est Dieu qui la crée en s’y installant. Dieu se crée une place en prenant place parmi nous.

Mais cette place de Jésus, si pauvre et précaire, a immédiatement, dès la naissance de l’Enfant, une caractéristique essentielle : elle est une place pour les autres, une demeure ouverte, un lieu d’accueil. La place qu’on n’avait pas pour lui, Jésus en fait

une place pour tous. D'elle jaillit un appel, une invitation, exprimés par les anges qui, du haut des cieux, descendent vers ceux qui sont les plus petits et de basse condition sur la terre. Les bergers, catégorie qui n'avait pas de place dans la société de l'époque, – comme tant d'exclus aujourd'hui –, trouvent une place pour eux, là où Dieu a pris place dans le monde.

Les bergers auraient pu entrer dans cet espace tout adapté à leur condition et fermer la porte derrière eux. Depuis le temps qu'ils désiraient un lieu pour eux, exclusif comme les maisons des riches ! Mais ils comprennent tout de suite que la place de cet Enfant n'est pas exclusive, que cette place est vraiment pour tous. Les pauvres, bien que premiers invités, ne se l'approprient pas, ne doivent pas s'y renfermer, comme si elle était trop petite pour accueillir aussi les autres, même les riches, les savants et les puissants, tel les Mages.

Luc, en effet, remarque que « tous ceux qui entendirent s'étonnaient de ce que leur racontaient les bergers » (Lc 2,18). D'où vient tout ce monde ? Joseph, Marie et Jésus n'étaient-ils pas tout seuls et ignorés au fond de l'étable ? On devine que même ceux qui étaient bien installés dans la salle commune, ceux qui la veille ne s'étaient pas serrés un peu pour faire place à la petite Sainte Famille de migrants en détresse, en entendant le bruit joyeux qu'ont probablement fait les bergers en arrivant dans la nuit, sont descendus eux aussi à l'étable. Ils ont quitté leur bonne place pour rejoindre la place de Jésus.

La présence du Christ est une demeure pour tous, pour les exclus comme pour ceux qui excluent les autres. Tous ont besoin de trouver en Jésus la vraie place de leur vie et de leur cœur, et de découvrir près de Lui qu'ils appartiennent à une fraternité universelle autrement impossible. Tous ont besoin de découvrir que leur véritable chez-eux est chez lui, le Christ, et que chez lui personne n'est un étranger pour l'autre.

Marie et Joseph, préfiguration de l'Eglise qui prie et travaille pour le Salut de tous, gardent cette place de Jésus pour nous, la gardent chauffée par leur amour de Jésus et la gardent ouverte dans leur amour pour l'humanité.

« Les bergers repartirent » (Lc 2,20a), ils ne s'installèrent pas avec la Sainte Famille, qui d'ailleurs quittera bientôt elle aussi l'étable de la Nativité. Mais ils repartirent, « en glorifiant et louant Dieu pour tout ce qu'ils avaient entendu et vu » (cf. 2,20b). Qui rencontre Jésus, ne quitte plus sa demeure avec nous, et en devient, pour ainsi dire, la dilatation dans le monde, partout où il va. Les bergers ont puisé la présence de l'Emmanuel et ils vont la communiquer partout où ils iront.

Le cœur rempli de gratitude pour la rencontre avec le Christ transmet à tous l'invitation à le rejoindre, à entrer en lui, à demeurer avec lui ; il dilate la place de Jésus dans le monde, et son ouverture à toute l'humanité.

Il n'y a qu'un vœu que nous devrions alors nous échanger à Noël, un vœu et une expérience : que nos cœurs et nos vies, nos familles et communautés deviennent la place de Jésus, celle qu'il crée par sa présence aimante et aimée, la place où Lui-même puisse accueillir en nous et entre nous notre prochain et toute l'humanité.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori, Abbé Général OCist